Case
FRC
1690



CÉRÉMONIE FUNEBRE,

Célébrée au Champ-de-Mars à Paris, à l'occasion de la Mort des Freres de la Garde Nationale, tués à Nancy dans la malheureuse journée du 31 Août; avec les Inscriptions-Devises qui étoient sur l'Autel, & le détail général de la Cérémonie du 22 Septembre 1790.

LE rendez-vous général des bataillons composant l'armée parisienne, assemblés dès sept heures du matin, le lundi 20 Septembre, chacun dans leur place d'armes ordinaire, étoit au Champ de

la Fédération. C'eſt dans le même lieu où ils avoient juré, le 14 Juillet dernier, avec la France entiere, de mourir pour la Nation, la Loi & le Roi, qu'ils ſont venus répandre leurs premieres larmes ſur le tombeau des premiers de leurs freres que nos malheurs ont atteſté devoir être fideles à leur ſerment. La pompe de cette cérémonie, le concours de tous les Corps civils, d'une députation de l'Aſſemblée Nationale, avec toute la force militaire de cette Capitale & de tout le Département, préſentoit un ſpectacle des plus auguſtes & des plus impoſans.

Une draperie noire entouroit ce champ de douleur : l'autel, l'arc de triomphe, l'amphithéâtre étoient voilés de cette décoration funebre. Aux quatre côtés de l'autel s'élevoient quatre cyprès, & le même nombre d'urnes funéraires qui portoient juſqu'au ciel l'encens offert à



la Divinité, en même tems que les vœux des Miniſtres ſacrés invoquoient ſa clémence pour les victimes malheureuſes de nos fureurs inteſtines. A la place de l'autel fédératif, on en avoit érigé un autre d'une forme ſépulcrale ; & ſur les quatre faces on liſoit les inſcriptions ſuivantes :

I.

Aux mânes des braves Guerriers, morts à Nancy pour la défenſe de la Loi, le 31 Août 1790.

I I.

Ennemis de la Patrie, tremblez : ils laiſſent leur exemple.

I I I.

C'eſt dans ce champ qu'ils venoient de jurer d'être fideles à la Nation, à la Loi & au Roi.

I V.

Le marbre & l'airain périront ; leur gloire eſt éternelle, comme l'empire de la liberté.

Un ciel ferein, un filence refpectueux laiffoient à tous les Français raffemblés dans cette enceinte, le recueillement religieux digne de l'acte patriotique qui les y appelloit.

Tous les Députés des Corps, placés aux tribunes; le vafte amphithéâtre rempli de citoyens, à onze heures, une décharge d'artillerie a donné le fignal de l'entrée, & toutes les divifions de l'armée ont pénétré à la fois par les ouvertures pratiquées aux galeries.

M. de Saint-Martin, Aumônier général de la Garde Nationale, a célébré le fervice divin, pendant lequel une mufique, propre à exprimer les mouvemens déchirans de la douleur dont étoit pénétrée l'affiftance, mufique interrompue par le roulement fombre & majeftueux des tambours, s'eft fait entendre. Le moment de l'élévation étoit fur-tout remarquable par le fpectacle d'une foule

immenſe proſternée religieuſement aux pieds de la Divinité. Il n'eſt pas un cœur que la vue des armes, des drapeaux réunis au bas de l'autel & parés des ſignes du deuil de l'armée, n'ait pénétré d'un ſentiment profond de triſteſſe & de reconnoiſſance. Recevez-en l'hommage, Soldats-Citoyens, que nos regrets accompagnent dans la tombe, & qui nous laiſſerez un long ſouvenir de votre généroſité & de votre amour pour la Patrie. Chacun de ces coups de canon roulant qui accompagnoit cette Cérémonie funebre, nous rappelloit celui qui porta la mort dans votre ſein, la déſolation dans vos familles & le deuil dans toute la France. Puiſſe le champ où nous venons d'honorer vos malheurs, ne s'ouvrir plus que pour célébrer la paix & le bonheur d'une Nation qui ſut toujours rendre à la véritable vertu les hommages qu'elle mérite.

Avertiſſement très-ſérieux au peuple Français.

Citoyens, il n'eſt plus tems de le diſſimuler : des événemens terribles ſe préparent ; des torrens de ſang ſont près d'innonder la France. Les Miniſtres pourſuivent dans les ténébres leurs complots contre la patrie & la conſtitution. Il n'eſt aucun crime dont leur cœur ne ſoit prêt à ſe ſouiller, aucun forfait dont leur tête n'ait calculé tous les produits. L'aſſaſſinat, le pillage, l'incendie, la famine, voilà les moyens qu'ils ont raſſemblés dans leurs mains pour les employer tous à la fois, au moment qu'ils jugeront le plus favorable. Citoyens, ce moment n'eſt pas éloigné : la patrie eſt en péril. Ne laiſſez pas abattre votre courage, ralliez-vous autour de la conſtitution ; ſurveillez tout ce qui vous environne.

Oui, la Nation Françaiſe eſt à la veille de perdre le fruit de ſes travaux, ou au moins de ſe voir déchirée par des armées de factieux aux ordres de cinq Miniſtres. L'ENLEVEMENT DU ROI EST MÉDITÉ...., (*Extrait de l'Obſervateur*).

Cet avertiſſement n'eſt que trop bien fondé ; tous les patriotes ſont aujourd'hui dans le plus grand mouvement : on croit que l'enlevement médité du Roi eſt pour les premiers jours d'octobre. Le peuple a un preſſentiment de quelque trahiſon ; car hier 20 de ce mois, revenant de la triſte cérémonie faite au champ de Mars pour nos freres maſſacrés à Nancy, j'entendis un ouvrier qui diſoit à un de ſes camarades : *Tu eſt donc bien content de ce ſervice des morts : peut-être qu'on en fera un comme ça pour nous au premier jour.*

Quelques perſonnes croiront peut-être que nous donnons ces avertiſſemens pour rendre nos feuilles plus importantes, ou

739

par un effet de notre peur & de notre crédulité ; mais elles ſeroient dans une grande erreur ; car, d'une part, nous ne haſardons jamais des alarmes ſans être bien inſtruits, & de l'autre, nous avons bien pris notre parti ſur le ſacrifice de notre vie en faveur de la patrie & de la liberté. Nos avertiſſemens peuvent déconcerter les atroces projets des ennemis du peuple, & les empêcher de ſe réaliſer : voilà ce que nous demandons ; mais nos avis n'en ſont pas moins ſûrs.

A MARSEILLE,
Chez F. Brebion, Imprimeur du Roi & de la Ville,